

**À PROPOS DE MALLARMÉ :**  
**NAVIGATION ET HYPERTEXTES**  
**AU SERVICE DE L'EXPLICATION DE TEXTE.**

**Michel GAUTHIER**

L'année 1998 a permis de célébrer dans le monde le centenaire de la mort du poète Stéphane Mallarmé. De nombreux colloques, des inaugurations d'expositions ont eu lieu, à Sens, à Tournon, à Paris, à Marseille, à Melbourne, à Glasgow..., et plusieurs ouvrages ont été publiés à cette occasion<sup>1</sup>. Je crois être le seul à avoir mis sur ordinateurs mes explications de trois poèmes de ce poète : « Sainte », « Le vierge, le vivace... », et « Surgi de la croupe et du bond ». Ces trois logiciels<sup>2</sup> sont consultables au musée Mallarmé à Valvins, près de Fontainebleau. Pour l'inauguration des expositions et colloques de Sens (ville où le poète a fait ses études secondaires), les organisateurs m'ont demandé une conférence et j'ai choisi d'expliquer (en m'appuyant sur le logiciel) « Sainte » : parce que ce poème, selon mon analyse, est fondé sur la topographie d'un quartier précis de cette ville. Mais, lors d'un colloque international qui s'était déroulé à l'Université Paris VII (Jussieu) en avril 1994, c'est le logiciel « Surgi de la croupe et du bond... » que j'ai eu l'occasion de présenter à des professeurs, en majorité étrangers, versés en informatique et en littérature, mais non spécialistes de Mallarmé. C'est en comparant ma double expérience du livre et de l'ordinateur que je propose ces réflexions concernant l'apport culturel et intellectuel du support informatique à la recherche et à la pédagogie en littérature. L'ordinateur propose, à qui le consulte, essentiellement deux approches des textes littéraires : la navigation et l'hypertexte. (Nous verrons qu'il y a plusieurs formes d'hypertextes).

---

1 Chez Gallimard, dans « La Pléiade », réédition des Oeuvres Complètes par Bertrand Marchal ; *Mallarmé, l'Absolu au jour le jour* de Jean-Luc Steinmetz ; *Mallarmé, un clair regard dans les ténèbres* de Jean-Michel Nectoux... (et plusieurs autres).

2 Les trois poèmes sont expliqués, avec trente-six autres, dans mon livre : *Mallarmé en clair, ou l'obscurité poétique « vaincue mot par mot »*. Ed Nizet, 1998.

## LA NAVIGATION :

La navigation est la possibilité, offerte à l'utilisateur du logiciel d'explication, de demander des renseignements à partir de n'importe quel mot du texte affiché à l'écran. Précisons : dans le désordre. Or, nous savons que le professeur de littérature a été éduqué, et il entraîne lui-même ses élèves à une lecture « cursive », « linéaire », « en descente » du texte à expliquer. On ne peut, logiquement, s'intéresser à la seconde strophe d'un sonnet que si l'on a bien pénétré la première. Or, la navigation n'obéit pas à cette logique ; et l'on comprend que les enseignants qui ne tournent pas le dos à l'ordinateur s'interrogent : non seulement sur les connaissances (tête bien pleine) mais aussi sur la formation intellectuelle (tête bien faite) que propose la machine.

En fait, ces deux approches ne sont contradictoires qu'en apparence. D'abord, il faut bien constater que notre esprit ne comprend et ne retient jamais du premier coup la totalité, ni la profondeur d'un phénomène : c'est par petites tranches, ou par approfondissements successifs que nous avançons dans la connaissance, et que nous en formons une synthèse. Les informations s'accumulent et se complètent, et ce n'est qu'en dernier lieu qu'une illumination met en place les acquis relatifs. Ou bien, au contraire, nous emplissons de notre désordre un cadre intellectuel, parfois très large, qui nous est fourni par la société.

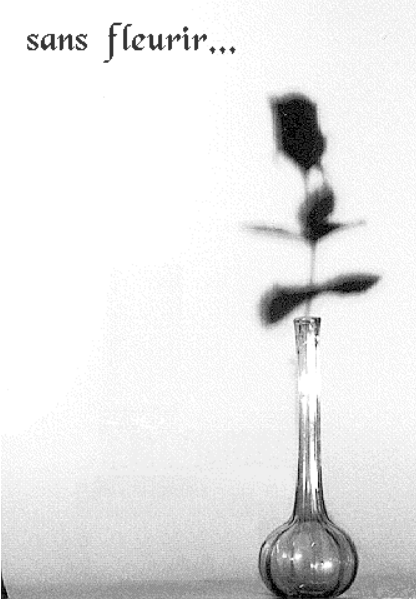
D'ailleurs, l'auteur de l'explication d'un texte sur logiciel peut parfaitement consacrer régulièrement les fenêtres de premier mot de chaque paragraphe ou de chaque strophe au résumé de son contenu ; ou, si c'est le dernier mot, à faire le point des connaissances acquises dans la lecture mot à mot et fenêtre après fenêtre, du passage concerné.

Ce défaut (cette approche, différente de l'explication « classique ») montre que l'ordinateur est appelé à proposer à chaque étudiant ou élève une somme de connaissances facilement accessibles, même en désordre ; l'enseignant, alors, peut se réserver l'avantage de construire et de proposer à ses disciples sa réflexion de synthèse. Après la navigation, l'exposé magistral peut (doit-il ?) retrouver la linéarité.

L'essentiel est d'admettre que la navigation idéale pour tout texte littéraire est celle qui ne comporte aucun « méat » : aucun espace, aucun mot, aucun groupe de mots, aucune phrase « sautés » (oubliés). Or la critique littéraire (sur papier) multiplie les exemples de commentaires qui s'intitulent « exégèses » : les explications brillent par leur absence justement sur les mots, les images et les vers difficiles, abscons,

incompréhensibles<sup>3</sup>. Je prendrai l'exemple du second des trois sonnets, publiés ensemble par le poète, en 1887 :

sans fleurir...



Surgi de la croupe et du bond  
D'une verrerie éphémère  
Sans fleurir la veillée amère  
Le col ignoré s'interrompt.

Je crois bien que deux bouches n'ont  
Bu, ni son amant, ni ma mère,  
Jamais à la même Chimère,  
Moi, sylphe de ce froid plafond !

Le pur vase d'aucun breuvage  
Que l'inexhaustible veuvage  
Agonise, mais ne consent,

Naïf baiser des plus funèbres !  
A rien expirer annonçant  
Une rose dans les ténèbres...

Avant de commencer la présentation « informatique » de l'explication de ce poème, il me semble important de souligner encore la différence entre deux méthodes de recherche du sens d'un texte obscur comme celui-ci. La plupart des « exégètes » se sont attachés d'abord à reconstituer la syntaxe, et à cerner les sens possibles des mots dans l'ordre où ils se présentent<sup>4</sup>.

3 A propos du sonnet que nous avons expliqué sur ordinateur « Surgi de la croupe et du bond », B. Marchal, *Lecture de Mallarmé* Corti 1985, écrit : « La première strophe réalise en effet la confusion métaphorique d'un vase sans fleur, d'une lampe éteinte et d'une femme sans tête... » Paul Bénichou, sur le même poème, dans son livre *Selon Mallarmé*, Gallimard, NRF 1995, écrit : « Il est à remarquer que non seulement le vase (sic) est ignoré faute de la fleur qui signifierait sa présence, mais que de ce fait il n'est pas complet ; plus précisément il est dit qu'il s'interrompt : tournure réfléchie qui suggère vaguement dans cet objet une intention, "s'interrompt" étant principalement, en français, le fait d'une personne qui s'arrête volontairement de parler ou d'agir. » (p. 284 - 285). Pour Julia Kristeva, le sylphe accroché au plafond, c'est Mallarmé. Gardner Davies (*Les tombeaux de Mallarmé*) n'envisage pas d'expliquer ce sonnet, sans doute parce qu'il ne semble pas y voir un hommage à un mort. Mme E. Noulet n'a pas non plus affronté l'explication de ce poème : ni en 1948, ni en 1972.

4 C'est le cas d'Emilie Noulet, de Paul Bénichou, de Bertrand Marchal, entre autres...

Après de nombreuses lectures d'auteurs un peu antérieurs, contemporains, et de peu postérieurs à Mallarmé, après avoir imaginé les conditions de la vie quotidienne du poète et de son milieu, et plus particulièrement le décor dans lequel il a vécu<sup>5</sup>, et après avoir reconstitué les idées de l'époque<sup>6</sup>, ma démarche a constitué à projeter sur les textes obscurs du poète une ou des hypothèses de sens. La probabilité de réussite est confirmée lorsque toutes les phrases, tous les mots, apportent à ce sens général leur participation<sup>7</sup>.

Pour l'éclaircissement de ce poème, il faut s'imaginer le poète travaillant la nuit à sa table, sur laquelle sont posés un soliflore (non fleuri) et une lampe à pétrole, sans globe ni abat-jour, avec pied de chimère<sup>8</sup>. Le soliflore ET la lampe sont l'image du couple Mallarmé après la mort, à l'âge de huit ans, de leur fils Anatole. Aucune rose ne fleurit au sommet du col du vase (première strophe) ; mais, au plafond, dans le prolongement du tube de la lampe allumée, le poète croit voir, (veut voir) son fils, **qui parle** (seconde strophe) : c'est lui la « rose dans les ténèbres » que ne peut voir Mme Mallarmé, elle dont la « Chimère » s'écrirait avec un « c » minuscule, sa fixation n'étant que sur des souvenirs matériels : les petits vêtements, les joujoux, les photos de l'enfant.

Sur l'écran de l'ordinateur, la zone « cliquable » peut s'étaler sur deux ou trois mots liés par une ou plusieurs unités grammaticales : les syntagmes. Le commentateur ne doit cependant pas en profiter pour exclure d'une explication spécifique des substantifs, par définition très porteurs de sens, ni certains mots « grammaticaux » parfois très révélateurs<sup>9</sup>. Cette réflexion est valable en priorité pour les poèmes, et en particulier les sonnets courts de Mallarmé, pour l'explication détaillée desquels un arrêt à pratiquement chaque mot est le bienvenu, et souvent

5 Les chimères, peintes, brodées, sculptées de l'époque m'ont suggéré la possibilité d'existence de lampes à pétrole avec une chimère pour socle : un ami antiquaire m'en a apporté une...

6 Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle-Adam, Théophile Gautier, entre autres, manifestent la croyance dans les fantômes et les revenants. Et Mallarmé, dans le *Tombeau de Théophile Gautier*, puis dans les *Contes indiens* et dans sa correspondance : voir *Mallarmé en clair*, p 115 -116.

7 On pourrait comparer la première démarche à la reconstitution d'un puzzle, de proche en proche, seulement d'après la forme de chacune des pièces, sans connaître l'image finale à obtenir. La démarche inverse est évidemment plus gratifiante...

8 Du moins, le poète pouvait en avoir vu une ainsi, et la garder présente dans sa mémoire.

9 L'enfant qui dit "ma mère" exprime le rapport affectif qui l'unit à elle ; s'il dit de son père qu'il (n') est (que) l'« amant » de celle-ci (son amant), il lui reproche implicitement d'aimer plus son épouse que son fils.

nécessaire. L'ordinateur devrait avoir cette influence sur les futurs *commentateurs* qui, aujourd'hui, au milieu d'un long discours, citent de temps en temps un mot ou deux du poème qu'ils « *expliquent* ». Leur démarche ne permet pas, en mettant bout à bout leurs citations, de reconstituer une lecture suivie du poème <sup>10</sup>.

Au sujet d'auteurs comme Mallarmé, les critiques se sont trop souvent comportés en commentateurs d'œuvres facilement accessibles comme les poèmes romantiques, lesquels sont, de plus, souvent très longs, trop pour que l'on s'arrête à chaque mot. Il faudra donc faire des choix dans la littérature parmi les textes qui mériteront cette analyse fine sur ordinateurs.

Mallarmé cache très souvent sous un mot plusieurs images. J'ai montré dans mon livre que plusieurs objets pouvaient, dans son esprit, être équivalents, s'ils avaient en commun plusieurs unités minimales de sens (des sèmes) qui entrent dans leur description. Ainsi, plusieurs objets présentent un sommet arrondi, duquel partent verticalement (parfois horizontalement) des lignes parallèles, que la main pourrait parcourir, d'un ou de plusieurs doigts, et lisser, caresser. Mallarmé unit ainsi en métaphores superposées une aile, une harpe, les pages d'un livre vues par la tranche, et la longue chevelure d'une femme quand elle se peigne... Mais attention ! Cette « synthèse », je ne peux l'affirmer que comme conclusion de l'étude préalable et « fine » (analytique) des poèmes qui contiennent ces objets « déstructurés » comme « Sainte », ou « le démon de l'analogie »...

J'ajouterai cette affirmation (qui pour plusieurs n'est pas une évidence) que même dans les poèmes les plus abscons de Mallarmé il y a du sens ; et ce sens est le résultat d'un rapprochement entre la forme d'un objet et un sentiment, (et d'une méditation sur leurs rapports). Le poète l'affirme plusieurs fois : « Evoquer dans une ombre exprès, **l'objet** tu, par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal, comporte tentative proche de créer... » (Variation sur un sujet ; « Magie »). « La contemplation **des objets**, l'image s'envolant des rêveries suscitées par eux, sont le chant » ... « Nommer **un objet**, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit **un objet** pour montrer un

---

10 Gardner Davies, dans *Les tombeaux de Mallarmé*, cite, d'un poème, une strophe sans en expliquer tous les mots. Son commentaire, bien entendu, passe sous silence les passages sur lesquels le lecteur aimerait bien avoir des éclaircissements détaillés.

état d'âme, ou, inversement, choisir **un objet** et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements » ... « **Les choses** existent ... nous n'avons qu'à en saisir les rapports... ces rapports ... forment les vers ... ». (Réponse à une enquête de Jules Huret sur l'évolution littéraire). Le sonnet ci-dessus de Mallarmé que j'ai expliqué sur ordinateur va nous montrer comment un objet (une lampe à pétrole allumée à pied de chimère en bronze) s'analyse et se transforme en sentiments, et comment, de ces sentiments, l'auteur fait un poème.

## **LES HYPERTEXTES :**

« Surgi de la croupe et du bond... » est le premier vers de l'un des trois logiciels expliqués mot à mot, consultables au musée Mallarmé. Ce poème est le second d'un triptyque (ensemble de trois oeuvres), de 1887. Les trois poèmes se situent, le premier au début de la nuit, le second, dans l'obscurité profonde, le troisième au petit jour. La structure des sonnets (14 vers, ce triptyque en octosyllabes) se prête particulièrement à une présentation isolée (un par écran), et à leur analyse mot à mot sur ordinateurs. Nous distinguons trois sortes d'hypertextes : en chaîne, en éventail, et en audiovisuel.

## **L'HYPERTEXTE EN CHAÎNE :**

Un exemple en est le dictionnaire <sup>11</sup>. Un mot d'un article appelle un autre article, et n'importe quel mot de ce nouveau texte appelle à son tour chacun un nouvel article... Dans le dictionnaire, cette enfilade de fenêtres (comme, de son côté, la navigation), n'a aucune unité intellectuelle. Or, l'auteur de l'explication de texte doit faire des choix, tant en extension (nombre de « portes » à ouvrir sur chaque nouvel écran-texte), qu'en profondeur (continuité, logique, nombre de fenêtres successives).

## **L'HYPERTEXTE EN ÉVENTAIL :**

C'est la fonction que j'ai choisie pour le logiciel que nous allons étudier. Le texte, qui est contenu entier sur l'écran, offre tous ses mots

---

11 Cette référence n'est qu'un exemple. Charles Chassé, armé du *Littré*, n'a réussi à expliquer, ni mot à mot, ni dans leur continuité, ni dans leur totalité, chacun des poèmes de Mallarmé auxquels il s'est attaqué.

(ou groupes de deux à trois mots) « sensibles » à la souris (« cliquables »), sans aucun espace neutre (« vide », mots inactivables). Pour ce seul poème, près de cent fenêtres peuvent être ouvertes par le lecteur. C'est beaucoup plus d'explications que n'en donne la plupart des commentateurs ou des « exégètes ». On pourrait décider de n'ouvrir qu'une fenêtre sur chaque mot. On pourrait alors signaler que deux mots distants l'un de l'autre dans le texte sont jumelés : l'appel de l'un des mots ouvrirait automatiquement aussi la fenêtre de l'autre mot qui lui est jumelé, les deux fenêtres apparaissant côte à côte au lieu de se superposer, sans interdire ni gêner, comme actuellement, fût-ce partiellement, la lecture.

J'ai choisi d'ouvrir simultanément plusieurs fenêtres pour chaque mot ou syntagme « cliquable », chacune d'entre elles reconnaissable à sa couleur de fond. L'essentiel, quand on choisit cette seconde option, est qu'elle soit utile, et permette de comparer des explications parallèles.

Sur fond orange vient en priorité mon explication « référentielle » du sens de ce mot : cette explication se réfère parfois au dictionnaire, mais **le plus souvent** elle décrit l'objet (« le référent » des linguistes) auquel, selon moi, pense Mallarmé. Par exemple, un soliflore et une lampe à pétrole à pied de chimère.

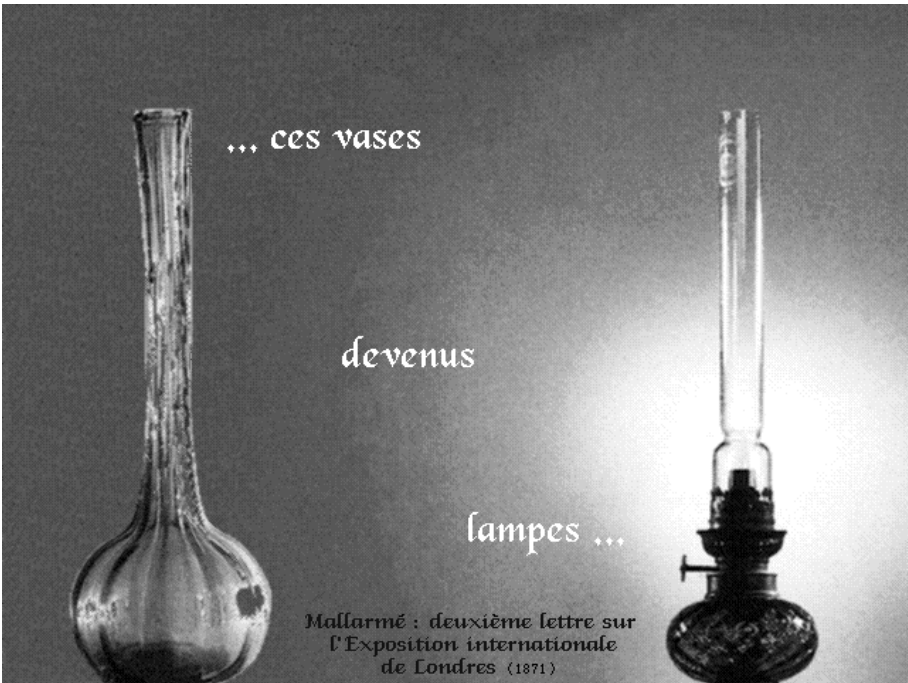
Cette « intuition » a besoin d'être confirmée : c'est le rôle de la seconde « fenêtre », dans laquelle Mallarmé montre, dans d'autres textes, qu'il lui est arrivé, en effet, de penser au rapprochement entre cet objet et tel sentiment, telle image. Cette fenêtre est de fond bleu pâle.

La troisième fenêtre, de fond gris, a souvent pour mission de montrer que cette même image, ce même rapprochement se sont présentés à l'esprit d'autres auteurs dont on peut y lire les extraits.

Enfin les fenêtres sur fond noir sont consacrées à la reproduction de photos, ou de photo-montages. Il ne s'agit pas seulement de montrer, mais de démontrer. L'image de l'auteur à tel âge n'est plus tellement intéressante. L'ordinateur, qui ouvre des routes nouvelles, peut (et doit) se servir de la photo pour montrer, non



seulement l'objet, mais l'image que l'auteur s'en fait. La superposition, le fondu, l'incrustation, tout truquage photographique est le bienvenu qui permet de voir le rapport entre un soliflore et une lampe à pétrole, tel qu'il s'est présenté à l'esprit du poète, avec, par exemple, le portrait de Mme Mallarmé confondu avec le récipient de la lampe, l'image de son époux en surimpression sur le tube en verre, et celle de leur fils mort projetée au plafond dans la lumière circulaire qui prolonge le tube de la lampe à pétrole.



## L'HYPERTEXTE AUDIOVISUEL

On sait que l'écran de l'ordinateur peut acquérir les vertus de l'écran du téléviseur (image animée et sons), tout en échappant, grâce à la souris et à la navigation<sup>12</sup>, à la linéarité continue et totale du film. Le logiciel de Valvins ne possède pas cette dernière fonction ; mais je vais

12 Chaque mot ou groupe de mots « cliquables » ne déclenchant que de brèves séquences filmiques.



tenter de faire imaginer au lecteur comment elle pourra se présenter, quand on cliquera sur tel ou tel mot sensible, en rendant audible et visible (et compréhensible) la métaphore sur laquelle, selon moi, repose l'obscurité du poème.

### **Une approche audiovisuelle du poème :**

Une voix (d'homme : ce pourrait être Mallarmé qui parle) : SURGI...

Image : *Seule l'extrémité supérieure du vase* que l'on découvrira et reconnaîtra ensuite.

Même voix : DE LA CROUPE...

Image (coupure) : Seule est visible la partie inférieure, *la base renflée d'un soliflore* reposant sur une surface.

Voix : ET DU BOND...

Image : La caméra glisse vers le haut et s'arrête sur *le seul col* du même soliflore.

Voix : D'UNE VERRERIE ÉPHÉMÈRE...

Image : Zoom arrière.

*Le soliflore est très près du bord d'une table. L'image descend vers le sol pour suggérer la chute du soliflore.*

Voix : SANS FLEURIR LA VEILLÉE AMÈRE...

Image : Ambiance nocturne. Un zoom arrière nous fait découvrir :

*Un homme, de dos, devant une table sur laquelle repose une lampe à pétrole sans abat-jour ni globe de verre, dont le pied est une chimère en bronze.*

Voix : LE COL IGNORE S'INTERROMPT.

Image : Zoom avant sur l'orifice du soliflore sans fleur. On peut imaginer, en surimpression, le même soliflore avec une rose ; puis de nouveau sans rose.

Voix d'un garçon de huit ans<sup>13</sup> : JE CROIS BIEN

Image : Le portrait d'Anatole dans un halo de lumière, entouré d'ombre.

Voix de l'enfant : QUE DEUX BOUCHES N'ONT BU, NI SON AMANT

Image : La caméra, à partir du portrait d'Anatole, descend verticalement et découvre le tube de la lampe à pétrole, puis, en surimpression, le portrait de Mallarmé.

<sup>13</sup> Anatole Mallarmé avait huit ans quand il est mort à la suite d'une longue maladie rhumatismale.

Voix de l'enfant : NI MA MÈRE

Image : La caméra descend toujours et cadre le bulbe (le récipient) de la lampe. En surimpression apparaît le portrait de la mère de l'enfant. Mais sans effacer le bulbe.

Voix de l'enfant : JAMAIS A LA MÊME CHIMÈRE.

Image : Toujours sur fond du portrait de Mme Mallarmé : zoom arrière qui découvre l'ensemble, du pied de la lampe jusqu'à l'extrémité supérieure du tube. Ce pied est une chimère en bronze .

Voix de l'enfant : MOI, SYLPHE DE CE FROID PLAFOND !

Image : Suite du zoom arrière, avec à nouveau l'image de l'enfant dans le halo de lumière dans le prolongement du tube de verre de la lampe.

La voix masculine de la première strophe reprend la lecture des deux tercets :

LE PUR VASE D'AUCUN BREUVAGE : photo du bulbe (sans le brûleur ni la flamme) de la lampe, puis, en surimpression, portrait de Mme Mallarmé

QUE L'INEXHAUSTIBLE VEUVAGE : portrait d'Anatole (surimpression : le brûleur éteint)

AGONISE, MAIS NE CONSENT A RIEN EXPIRER : pendant la durée de la diction de ces sept mots, la caméra remonte du brûleur le long du tube,

ANNONÇANT UNE ROSE DANS LES TÉNÈBRES : la caméra dépasse le sommet du tube et s'arrête sur le visage d'Anatole dans le halo de lumière au plafond de la pièce. Progressivement, en surimpression, une rose.

## CONCLUSION :

La technologie informatique peut donc, simultanément, se mettre au service d'une démarche rigoureuse d'explication de texte : le mot à mot ; et proposer une documentation fiable, car fondée sur des citations, des exemples et des photographies authentiques et originales que le lecteur prendra l'habitude de recevoir, et donc de demander. Elle respecte, certes, la liberté de « naviguer », dont l'utilisateur peut éprouver l'envie et le besoin. Mais, lorsque le mouvement et le son (et particulièrement la voix) s'introduisent dans les images et avec elles, l'utilisateur est reconduit, à son insu, vers ce que nous pourrions appeler une « navigation linéaire » : car une phrase entendue sur un mot ou un

groupe de mots peut être inachevée... L'utilisateur cherchera probablement alors à cliquer sur le mot ou le groupe de mots suivant, afin de connaître la fin de la phrase orale... Cette démarche serait probablement moins admise à l'écrit : un texte inachevé dans une fenêtre ne serait pas supposé être complété dans la fenêtre suivante, ou, encore moins, dans la (dans une) fenêtre du mot suivant : la suite serait-elle sur un autre pli de l'éventail, ou sur le maillon suivant de la chaîne ?

La question « de civilisation » que pose, finalement, l'ordinateur appliqué à l'explication des textes, est celle de la disparition des enseignants. Je ne dis pas de leur suppression. Dans un domaine aussi vaste que celui de la littérature, les enseignants des lycées ne peuvent pas être tous des « seiziémistes », des « dix-septiémistes » etc, c'est à dire des spécialistes de telle époque, voire de tel poète. Mais les élèves, de leur côté, peuvent, d'une part préférer une période, ou un auteur, et d'autre part, en conséquence, chacun différemment, être plus exigeants sur tel auteur, voire sur tel texte précis. Le « Lagarde et Michard » propose « Sainte » et le poème « Une dentelle s'abolit... », troisième volet du triptyque dont je viens d'éclairer le second.

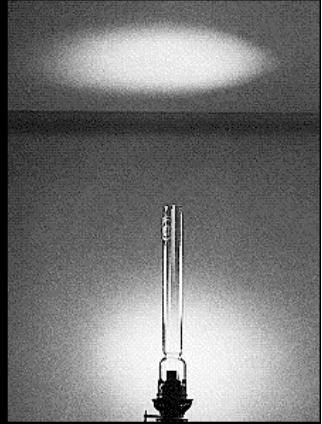
Lorsque tous les enfants, élèves, et étudiants, auront un ordinateur dans leur chambre, ils auront, en plus des jeux, une logithèque composée d'explications de textes (de VRAIES EXPLICATIONS). Quel inconvénient y a-t-il à ce que le professeur confie la préparation à la maison, et l'explication en classe d'un texte, à un élève qui n'aurait pas à répéter ce que l'enseignant en aura dit ? Le maître aura toujours la liberté de reprendre la parole, et de nuancer, voire de critiquer et de modifier un commentaire insuffisant, ou, à ses yeux, erroné. D'ailleurs, son rôle premier n'est pas de veiller à la bonne restitution de connaissances (tête bien pleine), mais dans le développement de l'esprit critique, et dans l'entraînement à la mise en ordre des idées et à leur expression correcte et claire, orale et écrite. Après leur succès au baccalauréat, les jeunes (adultes) auront pris goût à l'exploration ordonnée, méthodique et rigoureuse de textes de qualité littéraire, exploration illustrée de nombreux et convaincants documents, fixes et audiovisuels.

Michel GAUTHIER,

Professeur à l'Université René Descartes, IUT de Paris  
 Directeur du Laboratoire de Pédagogie Expérimentale et Appliquée.

C'est ici que se séparent les deux éléments du couple.

Le poète s'alimente à une "Chimère", c'est-à-dire à la réflexion métaphysique, à la poésie. Il ne partageait pas cette passion avec son épouse. Son univers - et celui de l'enfant (le sylphe) - est situé en haut, au-dessus des objets et des formes visibles.



Le bulbe, partie "féminine" de la lampe à pétrole, ne contient rien qui puisse satisfaire la soif. Ce que la femme peut offrir au poète (et au sylphe) ne suffit pas à combler leur soif d'idéal.